

Dix cartonniers dévoilent leur métier

VALRÉAS Les témoignages de dix cartonniers ont été recueillis pour faire l'objet d'un documentaire visible au Musée du cartonnage et de l'imprimerie.

Le Musée du cartonnage et de l'imprimerie a convié, jeudi, dix cartonniers venus témoigner de leur travail lors d'une rencontre matinale autour de Laurence Lamy, nouvelle conservatrice en chef du patrimoine au Département, et de Corinne Testud-Robert, vice-présidente du Département. Les récits réalisés en amont de cette rencontre ont fait l'objet d'un reportage mené par Florence Mazzella di Bosco, professionnelle des mémoires orales de l'association Paroles Vives, et filmé par Renaud Vercey : le film est présenté au 1^{er} étage du musée jusqu'au 1^{er} novembre.

"L'objectif est de continuer ce collectage", indique Laurence Lamy, qui souhaite par ailleurs faire évoluer le musée, "d'un musée technique vers un musée d'histoire, pour une meilleure connaissance du territoire."

Évolution des techniques et dégradation sociale

Les entretiens mettent en lumière le quotidien des artisans et ouvriers entre 1941 et 2008, constituant un legs historique précieux pour Valréas et son bassin de vie. Après la fermeture progressive de fleurons comme Morel-Barneron ou Imcarvau, Valréas a conservé une grosse entreprise de cartonnage (Packetis) et de petites entités avec une stra-



Cette première campagne de collecte rassemble des femmes et des hommes ayant exercé des métiers très différents au sein de l'industrie du cartonnage. / PHOTO B.F.

tégie de niche. Les témoins évoquent leurs parcours professionnels, les métiers et savoir-faire, l'évolution de la profession mais aussi les relations humaines, l'ambiance des ateliers et les solidarités fortes qui se sont construites autour du travail, à la fois dans les entreprises et dans les foyers.

Ghislaine Ducol se rappelle qu'elle faisait des boîtes avec sa mère jusqu'à minuit, 1 h du matin, tout cela à côté d'une autre activité en journée. De son côté, Jean-Jacques Sauvage a appris le métier chez Morel-Barneron avant de terminer sa carrière chez Packetis.

La transition a été quelque peu déroutante pour lui : "Le

métier a changé ! L'entreprise a construit des locaux neufs aux Molières en 1993, on n'avait plus la maîtrise de notre façon de travailler avec l'arrivée de l'informatique. Quand l'entreprise a fermé en 1997, 10 à 12 salariés ont été repris chez Packetis. Les machines ont changé, on faisait toujours des étuis mais tout était réglé sur ordinateur et l'état d'esprit n'était plus le même. Avant, c'était autre chose, c'était très familial, on fêtait Noël, on faisait des voyages, on allait au ski, puis plus rien."

Une grande famille

D'autres témoins évoquent avec nostalgie la Fête du cartonnage qui n'existe plus et

même une chansonnette corporative sur les cartonnières de Valréas déclinée en quatre versions. "On connaissait tout le monde, c'était une grande famille", se souvient Michel Vernay, aujourd'hui gérant de France Écrins, avant de parler des difficultés qu'ont dû affronter les chefs d'entreprise face à la concurrence mondiale. La mécanisation mais aussi le déménagement dans des locaux plus fonctionnels n'ont pas suffi à empêcher la fermeture de son entreprise en 2008.

Brigitte FAURE

Visites libres et gratuites lors des Journées du patrimoine, aujourd'hui et demain.

Valréas

Musée du cartonnage : les poignants témoignages d'anciens ouvriers



Claudius Viard sur l'écran, entouré des participants à la présentation des témoignages.

Photo Laurence Deny

Laurence Lamy, conservatrice en chef du patrimoine du département présentait le jeudi 17 septembre au musée du cartonnage les témoignages de dix anciens professionnels de Valréas. Les acteurs ont découvert en direct le résultat de leur interview limité de 5 à 9 minutes.

LAu musée du cartonnage de Valréas, le public est invité à découvrir les témoignages d'anciens ouvriers, comme Claudius Viard, âgé de 101 ans, ou d'agents toujours en activité dans d'autres établissements. Valréas comptait 17 entreprises de cartonnage qui fournissaient du travail à 83 ateliers.

Ghislaine raconte que tous les soirs sa mère s'installait sur la table pour monter des boîtes après son travail. Même si le travail était difficile, l'ambiance était festive. La chanson *Les Cartonnières de Valré-*

as fut composée en 1905 à l'occasion d'une cavalcade de bienfaisance le lundi de Pâques. Le char des cartonnières était accompagné d'ouvrières travesties en boîtes animées. La chanson est reprise en 1912 sur l'air de la petite tonkinoise.

● « Il aurait fallu investir beaucoup pour continuer »

Jean-Jacques, conducteur régleur entre 1981 et 2015, met l'accent sur les liens qui se créaient entre les ouvriers. Les rencontres entre les équipes de football des différents cartonnages. Quand l'entreprise a déménagé aux Molières en 1993, le travail a changé. La manivelle était remplacée par un bouton, le côté convivial a disparu progressivement.

Michel, chef d'entreprise depuis 1988, parle d'une grande famille. Mais la concurrence s'est développée. Beaucoup de marchés sont partis en Asie. Les clients n'étaient pas tou-

jours satisfaits des boîtes chinoises, ils devaient les trier et en jeter un tiers. Les clients revenaient puis repartaient. Michel explique : « Il aurait fallu investir beaucoup pour continuer. » Il a arrêté en 2008. Il a quitté Valréas et fabriqué des produits d'emballage pour le chocolat. Et « aujourd'hui, avec Internet, le paiement se fait à la commande. »

Les entretiens conduits par Florence Mazzella di Bosco de l'association Paroles Vives sont filmés par Renaud Vercey. Un travail important pour Laurence Lamy : « Le contenu va permettre de servir aux chercheurs ». D'autres témoignages suivront pour pérenniser la mémoire de l'industrie valréassienne. Un autre projet est en cours pour rendre le musée du cartonnage plus vivant.

Plus d'informations au
04 90 35 58 75 ou musee.cartonnage@vaucluse.fr.